



HAL
open science

Où commence “ l’extrême ” ?

Anne Quinchon-Caudal

► **To cite this version:**

Anne Quinchon-Caudal. Où commence “ l’extrême ” ?. Matériaux pour l’histoire de notre temps, 2021, Les droites extrêmes en Europe depuis 1945, 139-142, pp.3-7. 10.3917/mate.139.0003 . hal-03678389

HAL Id: hal-03678389

<https://hal.science/hal-03678389>

Submitted on 25 May 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Où commence « l'extrême » ?

ANNE QUINCHON-CAUDAL, MCF EN ÉTUDES GERMANIQUES (UNIVERSITÉ PARIS-DAUPHINE PSL),
ASSOCIÉE AU LABORATOIRE ICT (UNIVERSITÉ DE PARIS)

C on sacrer un numéro de *Matériaux pour l'histoire de notre temps* aux « extrêmes droites en Europe depuis 1945 » est une double gageure. D'une part, parce qu'il est bien délicat de déterminer où « commence » l'extrême droite ; d'autre part – et les deux aspects sont intimement liés –, parce que ce que l'on a coutume d'appeler l'extrême droite constitue un phénomène extrêmement polymorphe, tant au niveau de ses contenus idéologiques que de ses formes organisationnelles, *a fortiori* si on l'étudie à l'échelle d'un continent et sur une période historique de près de 80 ans. Tentons tout de même de cerner l'objet « extrême droite ».

Alors que le terme est largement utilisé dans le langage courant, en particulier de manière péjorative pour discréditer un adversaire politique, il n'a jamais fait l'objet d'une construction théorique approfondie, comme cela fut le cas au contraire à partir des années 1930 pour le « fascisme » ou le « totalitarisme ». De plus, dire que l'extrême droite, aussi qualifiée de droite « radicale » ou de droite « ultra² », serait une droite à droite de la droite, une droite qui surenchérirait sur les valeurs de la droite « classique », ne nous serait pas d'une grande aide, car il existe différentes familles de droites, qui tiennent des discours parfois bien différents. Quant à la métaphore spatiale de l'extrémité, elle est elle aussi très imprécise. Bref, si chacun pense savoir presque instinctivement ce qu'est l'extrême droite, il n'en demeure pas moins qu'il est plus facile de la définir négativement que positivement (on sait ce qu'elle n'est pas), et de manière très globale (sans chercher trop de points communs entre ses différentes manifestations). Comme Michel Winock l'a bien résumé en une formule éclairante : « L'extrême droite est une tendance politique dure, mais un concept mou³. » Il vaut donc toujours mieux parler des extrêmes droites au pluriel.

Quelques traits saillants se dégagent toutefois, que l'on peut considérer comme des invariants de l'idéologie commune à ces extrêmes droites. J'en distinguerai cinq, qui se recoupent en partie. **Premièrement, la remise en cause, voire la négation, du principe de l'égalité de nature entre les hommes**, pourtant fondamental en Occident, en faveur de la croyance en un déterminisme biologique qui toucherait toutes les dimensions de la personne humaine (ses qualités et ses défauts, ses capacités intellectuelles et physiques, etc.). **De ce premier point découle le deuxième : une conception essentialiste (ou fixiste) du peuple et de son identité culturelle prétendument unique.** Le peuple est décrit dans les discours d'extrême droite comme une réalité immuable, qui serait restée inchangée au cours des siècles, et qui se transmettrait le même sang et la même « âme » de génération en génération. Ceci implique, par exemple, que l'obtention de la nationalité française ne ferait jamais d'un étranger un Français, car il faudrait nécessairement être né de parents français pour être français ; ou encore, que telle minorité linguistique d'un pays multiculturel ne pourrait jamais se fondre pleinement dans la communauté nationale dominante. Cette vision d'un patrimoine transhistorique à

...

- préserver s'accompagne d'un troisième trait caractéristique des doctrines d'extrême droite : la représentation d'une **opposition fondamentale entre un « nous » et un « eux »**, qui engendre une série de postures « anti » (anti-immigrés, antimusulmans, anti-Roms, antisémites, anticommuniste, antiélitistes, antimodernes, antimondialistes, etc.), et un nationalisme agressif. Quatrièmement : les tenants des idéologies d'extrême droite estiment que le peuple, soi-disant confronté à de nombreux ennemis de l'intérieur comme de l'extérieur tramant de redoutables complots destinés à le détruire, **devrait faire appel à un homme fort, ou à un État (quasi) dictatorial**, seul capable de le protéger et de rétablir l'ordre ancestral bouleversé. Dans ce contexte, le recours à la violence est présenté comme légitime, alors que les principes et le mode de fonctionnement de la démocratie libérale sont récusés dans leur ensemble. Enfin, et c'est le cinquième invariant, **l'ordre nouveau souhaité reposerait sur un double protectionnisme** : un protectionnisme économique des « petits » contre les « gros » (ces derniers étant généralement dénoncés comme étrangers à la vraie nature du peuple), et un protectionnisme culturel, fait d'attachement à des coutumes et traditions nationales mythifiées.

Notons que, considérées individuellement, ces caractéristiques ne suffisent pas à elles seules à définir l'extrême droite. La plupart d'entre elles sont même communes à l'extrême droite et à l'extrême gauche, comme le rejet de la démocratie parlementaire, la posture « anti », ou le recours à l'activisme radical.

On peut répartir schématiquement les mouvements d'extrême droite européens entre deux familles principales : les « extrêmes droites à l'ancienne » d'une part, et les « droites radicales » d'autre part (Jean-Yves Camus). Les premières rassemblent les mouvements et les partis se situant directement dans la lignée du fascisme italien ou du national-socialisme. Extrêmement minoritaires, parfois interdits dans leur pays, ils sont portés par des nostalgiques des années 1930, qui s'enorgueillissent d'être les derniers combattants à exalter encore un monde révolu, et à prôner des valeurs que la plupart des gens considèrent comme intolérables. Ils ont en commun des symboles (croix celtique, runes, flammes, etc.), des rites ésotériques, ainsi en général qu'un goût prononcé pour le rock « identitaire ». Appelée aussi « ultradroite », cette frange la plus visible et la plus violente de l'extrême droite est composée des subcultures néo-nazis, skinheads ou hooligans, mais aussi de quelques partis relativement influents. Il s'agit de partis ayant su nouer les bonnes alliances politiques – comme le Movimento Sociale Italiano (MSI), qui joua un rôle politique non-négligeable dans l'Italie de l'après-guerre jusqu'aux années 1990 –, profiter de lois libérales – tel le National Front (NF) britannique –, ou bien manier suffisamment bien l'euphémisme pour ne pas être interdits – comme le Nationaldemokratische Partei Deutschlands (NPD) en Allemagne⁴.

La seconde famille, que l'on peut aussi qualifier de « nationale-populiste⁵ », est celle des partis qui connaissent de plus en plus de succès électoraux dans toute l'Europe depuis plusieurs décennies. Ayant rompu avec l'extrême droite traditionnelle et sa nostalgie du fascisme, tout au moins en apparence⁶, ces partis acceptent de jouer le jeu de la démocratie parlementaire, ont des élus à différents niveaux de responsabilité selon les pays, et tiennent des discours désormais considérés comme acceptables, non-problématiques, par une partie croissante de la population. C'est à cette famille qu'appartiennent aujourd'hui entre autres l'Alternative für Deutschland (AfD) en Allemagne, Ataka en Bulgarie, le Dansk Folkeparti (DF) au Danemark, le Fidesz en Hongrie, le Freiheitliche Partei Österreichs (FPÖ) en Autriche, la Lega en Italie, le Partij voor de Vrijheid (PVV) aux Pays-Bas, le Rassemblement national (RN) en France, ou encore le Vlaams Belang en Flandre.

Curieusement, les électeurs de ces partis nationaux-populistes peuvent avoir des profils foncièrement différents : alors que certains sont les perdants de la mondialisation, comme les ouvriers victimes du chômage et de la désindustrialisation, d'autres ont un mode de vie très confortable, mais ils pensent trouver dans les politiques de ces partis un rempart contre le déclassement personnel et la transformation des normes sociales de leur pays.

S'il existe de forts réseaux d'influence réciproque entre ces différentes formations européennes, en particulier aujourd'hui à la faveur de leur coopération au sein du groupe Identité et Démocratie du Parlement européen et de la présence active des Identitaires sur les réseaux sociaux, il ne faut toutefois pas négliger la grande variété de discours et d'implantation de ces droites radicales d'un pays d'Europe à l'autre. Alors que certains partis sont alliés à la droite modérée et font désormais partie du paysage politique habituel (pensons par exemple au DF et au FPÖ), d'autres, n'étant peut-être pas parvenu au terme de leur processus de « dédiabolisation », restent encore relativement isolés (RN), voire étroitement surveillés par les services de renseignement (AfD). Tandis que le contenu idéologique prime dans certains mouvements, certains partis doivent au contraire leur renommée à des figures charismatiques (Jean-Marie Le Pen en France, Matteo Salvini en Italie). Il faut souligner également que la place accordée à la religion varie beaucoup d'un pays à l'autre : est-elle définie comme un élément essentiel de l'identité d'un peuple, tel le catholicisme pour les extrêmes droites autrichienne, espagnole et polonaise, ou doit-elle céder le pas à une vision laïque de la nation, comme chez Marine Le Pen ? Il en va de même du rapport à l'Union européenne (européisme ou souverainisme ?), aux États-Unis (soutien à un pays ami ou anti-américanisme ?), à la Russie (nostalgie de l'ère soviétique ou crainte de l'influence du puissant voisin ?) – autant d'éléments conditionnés par l'histoire de chaque pays.

Une autre différence doit être mentionnée pour finir : l'évolution de l'audience des groupes d'extrême droite dans les différents pays au cours des sept dernières décennies. Si l'on considère par exemple l'extrême droite française depuis 1945, on constate qu'elle fut décapitée par l'épuration, mais qu'elle connut une véritable renaissance dès les années 1950, en particulier dans le contexte de la décolonisation, pour finir par s'ancrer solidement dans le paysage politique avec le Front national au cours des années 1980. En Allemagne de l'Ouest et en Autriche, on remarque un phénomène presque inverse. Alors que nombre d'anciens cadres nationaux-socialistes continuèrent à occuper des postes importants de la vie politique et économique dans les années 1950, en dépit du discours officiel de repentance, ce n'est que depuis les années 2000 que des partis d'extrême droite remportent des vrais succès électoraux dans ces deux pays. L'Italie présente encore un autre modèle d'évolution : le parti néofasciste MSI, fondé en 1946, y exerça une influence politique réelle, jusqu'à ce que son rapprochement avec la droite conservatrice conduise à sa dissolution au milieu des années 1990. Quant à l'AfD, en Allemagne, il fut à l'origine un parti protestataire libéral et anti-européen, avant d'accorder de plus en plus de place à la rhétorique xénophobe et anti-immigrés.

Comme le souligne Anne-Marie Duranton-Crabol⁷, l'extrême droite ne saurait être approchée sous le seul angle de l'idéologie, car les extrêmes droites ne parlent pas toutes le même langage et peuvent même parfois défendre des positions contraires. Il convient donc de considérer aussi ses formes organisationnelles, la sociologie de ses adhérents et de ses électeurs, les ressorts psychologiques qui les animent, etc. De fait, ce numéro de *Matériaux* a été conçu comme un ouvrage collectif pluridisciplinaire. Ses auteurs sont historiens, politistes, ou encore spécialistes des mondes hispanique, germanique ou nordique.

•••

- Peu de travaux récents en langue française offrent une vue d'ensemble des différents mouvements d'extrême droite européens, qu'ils soient néo-fascistes ou nationaux-populistes, à l'exception notable de deux ouvrages collectifs, dirigés par Jérôme Jamin pour l'un, et par Jean-Yves Camus et Nicolas Lebourg pour l'autre. De fait, ce numéro de *Matériaux* pourra répondre à un besoin, en contribuant à l'étude de la nébuleuse d'extrême droite en Europe dans sa complexité et la variété de ses formes, de manière très pluridisciplinaire, sans aucunement prétendre à l'exhaustivité. Et comme tous les numéros de *Matériaux*, celui-ci vise à présenter les travaux actuels de chercheurs, dont certains ont eu recours aux collections de La contemporaine pour nourrir leurs recherches.

Les contributions proposées ici n'ont pas été classées selon l'ordre chronologique des sujets abordés, mais de manière thématique. Dans le premier article, l'historien **Nicolas Lebourg** nous fait voyager dans les arcanes des services secrets français et des réseaux d'extrême droite européens des années 1950, à la poursuite de « La Main rouge », une organisation terroriste qui s'avéra partiellement factice, mais dont les exactions furent bien réelles. Le politologue **Gilles Ivaldi** nous propose ensuite une analyse comparative des résultats électoraux des droites radicales européennes. Après avoir présenté les composantes idéologiques partagées par ces partis radicaux et la place qu'ils occupent dans leurs pays respectifs, Gilles Ivaldi se penche sur le profil sociologique de leurs électeurs pour en montrer la relative hétérogénéité, mais aussi pour en souligner les traits communs.

Les deux articles suivants sont consacrés à l'extrême droite espagnole. **Matthieu Trouvé** retrace les choix faits par les différents mouvements d'extrême droite, de la mort de Franco en 1975 à la dissolution de Fuerza Nueva en 1982. Durant ces « années de plomb », les mouvements d'extrême droite ne parvinrent généralement pas à s'adapter au processus démocratique et firent le choix du recours à la violence. **Manuelle Peloille** nous parle quant à elle de l'Espagne d'aujourd'hui. Elle montre que l'extrême droite, qui semblait avoir disparu dans le pays depuis les années 1980, a connu une véritable renaissance à partir de la crise économique de 2008. Elle se penche ainsi en particulier sur le cas du parti Vox, qui offre l'exemple d'un parti d'allure moderne, décomplexé, et qui se veut le porte-parole des Espagnols inquiets de la disparition du modèle familial traditionnel et des divisions suscitées par le séparatisme catalan.

Rodrigue Akpadji nous conduit ensuite en Autriche. Il explique dans son article comment le FPÖ, qui fut fondé dans les années 1950 et resta longtemps marginalisé en raison de ses positions pangermanistes et de son antisémitisme, se mua avec succès à partir du milieu des années 1990 en un parti de défense de la seule identité autrichienne (et non plus grand-allemande), et comment il se pose depuis l'an 2000 en défenseur d'une Autriche chrétienne qu'il dit menacée par l'islam politique. **Frédérique Harry**, pour sa part, étudie et compare différents groupes d'extrême droite qui animent le paysage politique des pays scandinaves. Rappelant que ce ne sont pas toujours les mêmes thématiques qui séduisent les franges extrêmes de ces différents pays, Frédérique Harry montre qu'il existe tout de même des points de convergences croissants entre les groupuscules nordiques depuis les années 2000, sous l'influence conjointe de la Nouvelle Droite française et de l'alt-right américaine.

Les trois articles suivants mettent plus directement en valeur les fonds de La contemporaine consacrés aux droites extrêmes. **Philippe Lamy** raconte ainsi comment la Ligue des droits de l'homme (LDH) – dont les archives sont déposées à La contemporaine⁸ – a constitué une commission « extrême droite » dès 1980. À cette époque, l'extrémisme de droite semblait certes moribond en France, mais la LDH s'inquiétait avec raison de la propagation des thèses négationnistes, de celles de la Nouvelle Droite, et de l'existence

de groupuscules ultra violents. La commission fut ainsi créée pour mieux connaître l'extrême droite, afin de mieux la combattre par la formation et l'information. Pour montrer la puissance des images, des slogans et des symboles, **Alexandre Sumpf** nous présente une sélection d'affiches issues des fonds de La contemporaine et des Archives départementales des Hauts-de-Seine. Différents pays européens sont richement représentés ici : la France, l'Espagne, l'Italie, l'Allemagne, la Grande-Bretagne, la Grèce, la Belgique et l'Autriche. Enfin, **Dominique Bouchery** nous offre un panorama des fonds de La contemporaine relatifs aux extrêmes droites européennes. Sans occulter les difficultés de classement auxquelles sont confrontés les bibliothécaires, ou encore les lacunes de certaines collections, il présente toute la richesse des archives présentes à Nanterre, qu'il s'agisse de fonds collectés par des militants anti-racistes, de photographies, de périodiques d'extrême droite, de monographies ou encore de ressources audiovisuelles.

Si la revue *Matériaux* est bien connue pour son intérêt pour les thématiques progressistes (féminisme, pacifisme, internationalisme, droits de l'homme et des minorités, etc.), ce numéro donnera à tous l'occasion de découvrir que La contemporaine possède aussi des riches collections en rapport avec une autre zone du spectre politique, et nous espérons qu'il suscitera chez les chercheurs l'envie de les explorer davantage. ■

Notes

1. Cf. en particulier Anne-Marie Duranton-Crabol, *L'Europe de l'extrême droite. De 1945 à nos jours*, Bruxelles, éditions Complexe, 1991. 221 p. ; Pascal Perrineau (dir.), *Les Croisés de la société fermée. L'Europe et les extrêmes droites*, La Tour d'Aigues, édition de l'Aube, 2001. 425 p. ; Erwan Lecoeur (dir.), *Dictionnaire de l'extrême droite*, Paris, Larousse, 2007. 310 p. ; Cas Mudde, *Populist Radical Right Parties in Europe*, New York, Cambridge University Press, 2007. 404 p. ; Gilles Ivaldi / Guillaume Roux, « Extrême droite européenne », in Pierre-André Taguieff (dir.), *Dictionnaire historique et critique du racisme*, Paris, PUF, 2013, p. 667-669 ; Pierre-André Taguieff, *La Revanche du nationalisme. Néopopulistes et xénophobes à l'assaut de l'Europe*, Paris, PUF, 2015. 309 p. ; Jean-Yves Camus / Nicolas Lebourg, *Les Droites extrêmes en Europe*, Paris, Seuil, 2015. 313 p. ; Jérôme Jamin (dir.), *L'Extrême droite en Europe*, Bruxelles, Bruylant, 2016. 608 p. ; Jean-Paul Gautier, *Les Extrêmes droites en France. De la traversée du désert à l'ascension du Front national (de 1945 à nos jours)*, Paris, Syllepse, 2017. 495 p. (Première édition : Paris, Syllepse, 2009.).
2. D'après Jean-Yves Camus, « [l'] étiquette 'ultra-droite' a été créée quand, les services de renseignements ne pouvant plus surveiller les partis, il a fallu trouver un terme approprié pour qualifier des éléments radicaux voués à une action violente qui n'étaient pas membres d'un parti politique reconnu. »
Cf. le rapport de la Commission d'enquête sur la lutte contre les groupuscules d'extrême droite en France, compte rendu de la table ronde du 30 janvier 2019, < https://www.assemblee-nationale.fr/dyn/15/rapports/celgroued/15b2006_rapport-enquete# >. Consulté le 8 novembre 2021.
3. Michel Winock (dir.), *Histoire de l'extrême droite en France*, Paris, Le Seuil, coll. « Points Histoire », 1994, p. 7.
4. Notons qu'avec ses quelques 1000 membres et 2000 sympathisants, l'ultradroite française serait actuellement dix fois moins importante que son homologue allemande. Cf. Franck Johannès / Simon Piel, « L'ultradroite étend sa toile sur Internet. Moins puissante qu'en Allemagne, 'l'extrême droite violente' est influente en France, surtout sur YouTube », *Le Monde*, 28 mai 2021, p. 11.
5. Pour une analyse approfondie des différents types de populisme, dont certains ne sont pas des mouvements d'extrême droite, cf. Pierre-André Taguieff, *L'Illusion populiste. Essai sur les démagogies à l'âge démocratique*, Paris, Flammarion, 2007. 455 p. (Première édition : Paris, Berg International, 2002.).
6. Sur la persistance des valeurs de l'extrême droite « à l'ancienne » au sein du Front national, cf. Valérie Igounet / Stéphane Wahnich, *FN : Une duperie politique*, Les études du Crif, n°39, novembre 2015, Paris, CRIF, 2015. 52 p.
7. Cf. Anne-Marie Duranton-Crabol, *L'Europe de l'extrême droite...*, op. cit., chap. « Les lumières de l'historiographie ».
8. Sur ce thème, cf. *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, « La Ligue des droits de l'Homme après 1945 », 2020/3-4 (N° 137-138).